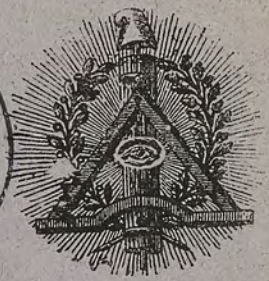
57

THÉATRE

RÉVOLUTIONNAIRE.

BIBLIOTHÈQUE DU SÉNAT. 1189



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,

FRATERNITÉ

OU





RÉVOLUTIONNAIRE.

LIBERTÉ. ÉGALITÉ.

FRATERNITÉ

LE PLAISIR
ET
LA GLOIRE,
SCÈNES PATRIOTIQUES,
EN VERS,
MÊLÉES DE CHANTS,

Paroles de C. A. B. SEWRIN.
Musique du C. SOLIÉ.

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre de l'OPÉRA - COMIQUE NATIONAL de la rue Favart, ci-devant Italien, le décadi 30 Nivôse, l'an second de la République une et indivisible.

Prix dix sols.

BIBLIOTHÈQUE DU SÉNAT.

A PARIS,

Chez Louis VENTE, libraire, rue Montmartre N°. 17, en face de celle de Notre-Dame-des-Victoires, et au théâtre de l'Opéra-Comique National, ci-devant Italien.

De l'Imp. de VALERE CAILLEAU, à Paris, rue de Bièvre, N°. 37; et à Franciade, ci-devant St Denis, rue de Paris, N°. 24.

PERSONNAGES.	ACTEURS.
ANDRÉ,	*Fay.*
LISE,	*la C. Armand.*
LEMAIRE du village,	*S. Aubin.*
MATHURIN, père de Lise,	*Darcourt.*
UN PAISAN,	*Cellier.*
UN COURIER.	

Chœurs de Villageois et Villageoises de tout âge.

Le théâtre représente un lieu champêtre, au milieu est planté l'arbre de la liberté.

LE PLAISIR
ET
LA GLOIRE.

SCÈNE PREMIÈRE.

ANDRÉ *seul.*

C'EST ben, si je n'me trompe, aujourd'hui la décade,
Jour de r'pos pour les vieux, mais pour les jeunes gens,
La fatigue d'la danse ôte stella des champs ;
Com' y vont s'en donner ! le tems n'est pas malade :
Bon ! Lis' dans c'te prairie amen'ra son troupeau,
J'ons fait c'bouquet pour elle...Oh dam ! c'est qu'il est beau;
A le placer moi-même il faut que j'me hasarde ;
Ensuite d'çà je crois qu'pour orner son chapeau,
J'ons fait choix d'un ruban.... Et puis cette cocarde,
Ell' me saura bon gré, j'en sis sûr, de c'cadeau.

ARIETTE.

Ce ruban est l'emblême
De notre liberté,
J'y reconnais de même
Celui de la beauté.

Le blanc peint l'innocence,
Le roug' peint la pudeur,
Le bleu, c'est jouissance
Et content'ment du cœur.

Ce ruban est l'emblême
De notre liberté,
J'y reconnais de même
Celui de la beauté.

Stapendant le soleil parcourt d'jà l'horison,
Lise n'arrive pas..... Moi je m'impatiente,
Qui peut la retenir si tard à la maison ?
Oh ! c'est apparemment queuq'affaire pressante.

SCENE II.

ANDRÉ, LISE.

DUO.

LISE, *dans la coulisse.*

Ah! paissez, joli troupeau,
Sans sortir de cette prairie ;
Ah ! paissez, joli troupeau,
Au bas de ce côteau.

J'vais voir mon André,
Je r'viendrai,
Quand j'aurai dit bonjour
A l'objet d'mon amour.

ANDRÉ et LISE, *ensemble.*

Ah ! paissez, joli troupeau,
Sans sortir de cette prairie :
Ah ! paissez, joli troupeau,
Au bas de ce côteau.

ANDRÉ.

Te voilà donc enfin, j't'attends depuis une heure.

LISE.

Vous mentez quelquefois.

ANDRÉ.

Si c'n'est pas vrai que j'meure.

LISE.

Eh ben ! ne gronde pas, car si t'as attendu,
J'allons récupérer aujourd'hui l'tems perdu ;
Stapendant, j'dis perdu, pas tout-à-fait, ce m'semble,
J'tenions entre les mains un ouvrage ben doux ;
Tu sais qu'ici bientôt le villag' se rassemble
Pour danser et fêter not' patronne à tretous ;
Stella qu'a fait tant d'bien à notre république.

ANDRÉ.

Oui, je sais çà.

LISE.

Chacun selon son p'tit moyen
Dépos'ra sur l'bureau son don patriotique,
Et fera voir itou qu'il est bon citoyen,
J'voulons être de c'nombre.

ANDRÉ.

A merveille, ma chère.

LISE.

Si je ne som' pas riche, au moins j'avons un cœur.

ANDRÉ.

Sans doute.

LISE.

La patrie autant qu'à toi m'est chère.

ANDRÉ.

Et qui n'l'aimeroit pas ?... C'est un' si bonne mère,
Quest-c'qu'os'roit r'fuser d'être son défenseur ?
Y avoit ben parmi nous quelques aristocrates ;
Mais com' je n'aimons point les terr' qui sont ingrates,
Nos laboureurs ont dit : courage ! avec le tems
Nous en arracherons toute la mauvaise herbe,
Au lieu d'ronc' z'et d'chardons qui croissent dans ces champs,
Nous finirons par faire un' récolte superbe.

LISE.

Quand ils parloient com' çà, n'avoient-ils pas raison ?

ANDRÉ.

Malheur aux endormis ! le peuple se réveille.

LISE.

Le peuple est réveillé.

ANDRÉ.

Lise, montre-moi donc
Si pourtant çà t'plaît c'que tu baill'ras en don.

LISE.

Primo, d'abord ma croix et mes boucles d'oreille,
Queuq'petits assignats que j'gardons d'puis long-temps,
Et puis regarde çà...

ANDRÉ.

Que vois-je ? d'la charpie !

LISE.

Oui, v'la c'que j'avons fait pour nos brav' combattans.

ANDRÉ.

S'peut-il que ta main ?.. Ah !.. le ciel et la patrie,
Lise, un jour te rendront le double d'tes présens.

LISE.

Le bonheur de l'état, voilà ma récompense,
Je n'faisons qu'not' devoir en le servant si bien,
La patrie à mes soins, cher André, ne doit rien.
De généreux soldats meurent pour sa défense,
Et c'est à ceux-là seuls qu'on doit d'la r'connaissance.

ARIETTE. (*)

Heureux ! Ils jouiront d'une gloire immortelle,
Si la parque cruelle
D'une main criminelle
A dirigé les coups.
Leur esprit nous anime.
Et leur ame sublime
Vit toujours parmi nous.

Ritournelle.

ANDRÉ.

Qu'entends-je ? nos amis ! ils sont gais com' pinçons,
Nous irons, si tu veux, prend' part à leux chansons.

(*) Les paroles de cette ariette sont du citoyen C. C.,.

LISE.

Pour les rejoindre, André, nous n'irons pas loin, j'pense,
Car de ce côté-ci, v'là tout l'mond' qui s'avance.

SCÈNE III.

LES MÊMES, *le Maire du village* VIEUX PAYSAN *en écharpe tricolore*, CHŒUR *de Villageois et de Villageoises.*

Premiere Marche.

LES HOMMES *seuls.*

Soyons toujours bons patriotes,
Soyons bons sans-culottes,
Aimons-nous tous,
Aimons-nous
Com' de vrais parens.
La guerre, orgueilleux et vils tyrans,
Entre nous est ouverte,
Mais vous touchez à votre perte,
Nous ne combattrons pas long-tems.

On place une table sous l'arbre de la liberté, les Officiers Municipaux s'assoyent autour. Mathurin dans le milieu tient un grand registre.

Seconde Marche.

LES FEMMES *seules.*

Au printems les pleurs de l'aurore
Dans nos campagnes font éclore,

Font éclore des fleurs
De toutes les couleurs,
C'est ainsi que par sa puissance,
La liberté chaq' jour en France
Fait naître de nouveaux
Héros.

Les hommes et les femmes reprennent le chœur ensemble

MATHURIN.

Pour les frais de la guerre, on peut maint'nant souscrire,
Le registre est ouvert, qui veut se faire inscrire ?

Chacun porte son don patriotique sur le bureau, pendant que le Maire chante l'air suivant.

LE MAIRE.

AIR:

PREMIER COUPLET.

Servir sa patrie,
Battre les Anglais,
Goûter près d'sa mie
Des plaisirs parfaits...
Ah ! voilà la vie,
La vie
Suivie,
Ah ! voilà la vie
Que mene le Français.

Bis en Chœurs.

SECOND COUPLET.

D'l'aristocratie
Déjouer les projets,

En dépit d'l'envie
Etr'libre à jamais ;
Ah ! voilà la vie,
La vie
Jolie,
Ah ! voilà la vie
Que mene le Français.

Bis en Chœurs.

TROISIEME COUPLET.

Ces peuples d'All'magne,
Tous ces noirs Anglais,
Ces bigots d'Espagne,
Nous d'mand'raient la paix,
S'ils savaient la vie,
La vie
Jolie,
S'ils savaient la vie
Que mene le Français.

Bis en Chœurs.

Allons, mes chers enfans, point d'trêve â la gaité,
Chantons, et pour refrein, vive la liberté

RONDE.

PREMIER COUPLET.

Tous les matins dans le printems,
Le premier au bocage,
Un rossignol par ses accens
Charmait le voisinage ;
Un jour certain paysan
Tend ses filets et le prend.
Ah !
» Si tu t'plais à m'entendre,
» Pourquoi donc cette cruauté,
» Méchant, sans plus attendre,
» Rends-moi ma liberté.

Bis en Chœur dansant.

SECOND COUPLET.

A c'te fin de l'apprivoiser,
On l'met dans un' bell' cage,
On lui prodigu' soins et baiser,
Tout ça n'vaut pas l'bocage.
Sans cesse envain, lui dit-on,
Chantez, mon petit mignon;
Ah!
Voulant forcer l'grillage
Qui l'tient dans la captivité,
Il s'étrangle au passage,
Meurt pour sa liberté.

Bis en Chœur dansant.

TROISIEME COUPLET.

C'est ainsi que brisant ses fers,
Sortant de l'esclavage,
Le Français donne à l'univers
L'exemple du courage.
Dans un' douce égalité
Il met sa félicité...
Ah!..
Contre la tyrannie
Le peuple armé,
Plein de fierté,
Maint'nant perdrait la vie
Plutôt qu'sa liberté.

Bis en Chœur dansant.

SCÈNE IV.

LES MÊMES, UN PAYSAN.

LE PAYSAN *au Maire.*

Citoyen, un courier demande à te parler.

LE MAIRE.

A-t-il queuq'bonn' nouvelle encore à nous apprendre

LE PAYSAN.

Sur son visage, hélas! j'avons cru démêler....

LE MAIRE.

D'la tristesse! tant mieux, qu'il vienne! faut l'entendre.
Citoyens, aujourd'hui la France entière est d'bout,
Un revers, dites-moi, pourroit-il nous abattre?
Non, çà n'doit nous donner que plus d'cœur à combattre,
Lorsque l'on fait la guerre, il faut s'attendre à tout.

SCENE V et dernière.

LES MÊMES, UN COURIER.

LE COURIER *au Maire.*

De notre général recevez cette lettre.

LISE.

Je tremble!... Ce papier... Que nous annonce-t-il?

Tous les personnages ont la bouche béante, et attendent dans un morne silence ce que le Maire va lire.

LE MAIRE *achevant la lettre avec émotion.*

« Vos frer' z'en ce moment cour' le plus grand péril.....»

TOUS.

Que dites-vous ?

ANDRÉ.

O ciel !... et tu pourrois permettre....
Mes amis, à leur s'cours, volons tous sur-le-champ.

TOUS LES GARÇONS.

Oui, oui.....

ANDRÉ.

Sachons quitter le plaisir pour la gloire.

LE MAIRE.

Cette intrépidité vous assur' la victoire.

MATHURIN.

Brave jeune homme ! André, sois mon fils dès c'moment,
En montrant Lise.
Je te promets sa main pour prix de ton courage.

ANDRÉ.

Dieu !.... Cet espoir m'anime encore davantage.

LISE *aux Garçons.*

Partez, et puissiez-vous mêler à vot' retour,
Les lauriers d'la victoire aux myrthes de l'amour.

Allez, enfans de la patrie,
Le jour de gloire est arrivé;

Contre nous de la tyrannie
L'étendard sanglant est levé. *Bis.*
Entendez-vous dans les campagnes
Mugir ces féroces soldats,
Ils viennent jusques dans vos bras
Egorger vos fils, vos compagnes.
Aux armes, citoyens, formez vos bataillons,
Marchez, (*Bis.*) qu'un sang impur abreuve nos sillons.

Que veut cette horde d'esclaves,
De traîtres, de rois conjurés;
Pour qui ces ignobles entraves,
Ces fers dès long-tems préparés? *Bis.*
Français, pour nous, ah quel outrage!
Quel transport il doit exciter!
C'est nous qu'on ose méditer
De rendre à l'antique esclavage.
Aux armes, citoyens, formez vos bataillons,
Marchez, (*Bis.*) qu'un sang impur abreuve nos sillons.

Quoi! des cohortes étrangères
Feraient la loi dans nos foyers;
Quoi! ces phalanges mercenaires
Terrasseraient nos fiers guerriers. *Bis.*
Grand dieu! par des mains enchaînées,
Nos fronts sous le joug se ploiraient;
De vils esclaves deviendraient
Les maîtres de nos destinées.
Aux armes, citoyens, formez vos bataillons,
Marchez, (*Bis.*) qu'un sang impur abreuve nos sillons.

Français, en guerriers magnanimes
Portez ou retenez vos coups,
Epargnez ces tristes victimes
A regret s'armant contre vous. *Bis.*
Mais ces despotes sanguinaires,

Mais les complices de Bouillé,
Tous ces tigres qui sans pitié
Déchirent le sein de leur mere.
Aux armes, citoyens, formez vos bataillons,
Marchez, (*Bis.*) qu'un sang impur abreuve nos sillons.

Tremblez, tyrans, et vous perfides,
L'opprobre de tous les partis,
Tremblez, vos projets parricides
Vont enfin recevoir leur prix. *Bis.*
Tout est soldat pour vous combattre,
S'ils tombent nos jeunes héros,
La France en produit de nouveaux
Contre vous tout prêts à se battre.
Aux armes, citoyens, formez vos bataillons,
Marchez, (*Bis.*) qu'un sang impur abreuve nos sillons.

CHŒUR GÉNÉRAL.

piano.

Amour sacré de la patrie,
Conduis, soutiens nos bras vengeurs;
Liberté! Liberté chérie!
Combats avec tes défenseurs. *Bis.*
Sous nos drapeaux que la victoire
Accoure à tes mâles accens,
Que tes ennemis expirans
Voient ton triomphe et notre gloire.

Ici l'on entend trois coups de canon, le tocsin et la générale : des soldats tout armés, équipés, paraissent, se joignent aux villageois, et tout le monde reprend :

fortè.

Aux armes, citoyens, formez vos bataillons,
Marchons, (*Bis.*) qu'un sang impur abreuve nos sillons.

FIN.